Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 28 (1895)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

ERNEST COMBE. — GRAMMAIRE GRECQUE DU NOUVEAU TESTAMENT[1].

Non intelligitur s Scriptura theologice nisi prius intelligatur grammatice. Cet adage de Mélanchton, pour être vieux de plus de trois siècles, n'a rien perdu de sa vérité. En théorie, nul ne le conteste, parmi les protestants tout au moins, quitte, dans la pratique, à ne pas trop s'en souvenir. Il semble pourtant qu'on revienne de plus en plus, dans notre protestantisme de langue française, de cette trop longue et trop générale négligence de la grammaire, et que l'on comprenne mieux que sans elle il n'y a pas d'exégèse ni, partant, de théologie biblique digne de ce nom.

Nous possédions déjà, pour l'étude de l'hébreu, des auxiliaires qui ne sont point à dédaigner. Je n'en veux pour preuve que la dernière édition de la *Grammaire hébraïque* de Preiswerk, avec les *Exercices hébreux* de Kautzsch adaptés à cette grammaire par M. le professeur Perrochet de Neuchâtel, ainsi que la *Grammaire hébraïque* de Strack, traduite de l'allemand par M. le professeur Baumgartner de Genève. Ce qui nous faisait entièrement défaut jusqu'à ce jour, c'était une grammaire de l'idiome hellénistique du Nouveau Testament. Le moment était venu de combler cette très regrettable lacune, et il faut savoir gré à M. le professeur Combe, de la faculté universitaire de Lausanne, d'avoir pris la peine d'y pourvoir. On doit lui en être d'autant plus reconnaissant qu'il s'est acquitté fort heureusement de sa tâche, tant en ce qui con-

[1] Lausanne, Georges Bridel & Cie, éditeurs ; Paris, librairie Fischbacher, 1894. 189 pages.

cerne la forme, claire et nette sans être sèche, — rare mérite en une matière qui est de sa nature plus ou moins aride, — qu'au point de vue du choix et de la disposition des matériaux.

Il y avait en effet un choix à faire, puisqu'il ne s'agissait pas d'un traité complet à l'usage des érudits, mais d'un manuel destiné à « la généralité des personnes qui se vouent à l'interprétation des documents originaux du christianisme, » et en première ligne aux étudiants de nos facultés, de qui l'on ne peut pas exiger qu'ils fassent de Winer leur livre de chevet. Il est clair qu'au sujet de ce choix les avis pourront différer à plus d'un égard. Nous croyons pourtant qu'à tout prendre M. Combe y a procédé d'une façon judicieuse, guidé par un tact sûr, et instruit par une expérience assez longue déjà de l'enseignement. Nous estimons en particulier qu'il a bien fait de ne pas exclure de sa grammaire les paradigmes des noms et du verbe. Les étudiants ont beau avoir fait leur grec au collège et au gymnase et avoir en poche leur diplôme de bachelier ès lettres ; cela ne prouve pas qu'ils soient ferrés sur les déclinaisons et les conjugaisons au point de pouvoir se passer de ces tableaux. Pour ne pas se faire trop d'illusions à cet égard, il suffit d'avoir assisté à quelques examens d'exégèse du Nouveau Testament. L'auteur n'a pas été moins bien inspiré en traitant de la syntaxe à propos des différents termes du discours. Comme il le dit très bien dans sa lettre-préface, « la physionomie des choses et des paroles de la période chrétienne créatrice n'en saurait que mieux ressortir. »

Un chapitre qui mérite d'être signalé, c'est celui des *Observations finales* sur les particularités de la langue des évangélistes et des apôtres : le peu de place qu'y occupe la rhétorique ; les figures de langage dont elle n'en est pas moins ornée ; les emprunts faits à l'hébreu et aux autres langues en usage, à cette époque, dans les provinces où habitaient auteurs et premiers lecteurs, en particulier à l'araméen ; le christianisme lui-même, enfin, cet « élément de fond qui fait de la langue du Nouveau Testament un idiome à part. » Il y a dans ces derniers paragraphes des renseignements fort instructifs et des considérations générales d'une grande élévation. N'oublions pas de dire que M. Combe a eu l'heureuse idée, à propos de l'alphabet, de mettre sous les yeux du lecteur un échantillon de l'écriture grecque aux principales époques de l'histoire du texte, en reproduisant l'oraison dominicale d'après le Sinaïticus (onciales), un codex basiliensis, du XIIe siècle au plus-

tard (minuscules), l'édition Robert Estienne de 1546, et l'impression actuelle. Nos compliments aussi à la maison Bridel pour la belle et correcte exécution typographique de cet excellent manuel.

Le vœu que nous formons en terminant, c'est que nombreux soient les étudiants consciencieux qui, en faisant leurs premiers pas dans l'étude du Nouveau Testament grec sous la direction d'un guide aussi expert et aussi avenant, se convainquent par une expérience personnelle que « cette étude, plus que d'autres aride, au début, devient, plus que bien d'autres aussi, attrayante et fructueuse à mesure qu'on y avance; » les étudiants qui, dès lors, prendront l'habitude de lire leur Nouveau Testament dans le texte original, et la ferme résolution, quand ils seront un jour dans la pratique du saint ministère, de ne jamais traiter un texte biblique *homiletice* sans l'avoir étudié non seulement *theologice* mais tout d'abord *grammatice*. Alors seulement ils feront pleinement honneur à leurs privilèges non moins qu'à leurs devoirs de ministres protestants. H. V.

W. Bornemann. — Les Epitres aux Thessaloniciens[1].

Bien que cet ouvrage fasse partie de la collection Meyer, il n'est pas une simple édition augmentée. Il n'a pas le défaut de tant de volumes de ce genre, lesquels, à force de vouloir à la fois maintenir l'ancien texte et y ajouter des explications nouvelles, ont l'inconvénient de ne plus être la rédaction primitive et de n'être pas non plus une œuvre originale. M. Bornemann a procédé autrement et, à mon avis, de la bonne manière. Il a revu les leçons critiques des manuscrits, il a conservé la méthode grammaticale et historirique avec certaines opinions de son prédécesseur, le Dr G. Lünemann; mais il s'est affranchi du reste à tel point qu'il nous offre un travail entièrement refondu. Il faut dire qu'entre la quatrième édition (1878) et celle-ci, la cinquième (1894), il s'est écoulé 16 ans. L'auteur actuel s'en excuse, on le comprend. Rassurez-vous, lecteurs : vous n'avez rien perdu pour attendre. Au lieu de 241 pages vous en avez maintenant 708.

[1] *Die Thessalonicherbriefe.* Völlig neu bearbeitet von Lic. theo W. Bornemann, Professor und geistlicher Inspektor am Kloster U. L Fr. zu Magdeburg. — Göttingen 1894, Vandenhœck und Ruprecht. — VIII et 708 pages. Prix : Mk. 9.

L'étendue n'indique pas toujours un enrichissement ; ici c'en est un, sous bien des rapports. La littérature du sujet est complète. En outre, voici, avant de finir, un cinquième du volume consacré à une histoire de l'exégèse de nos lettres, relevant les noms des commentaires, leurs passages caractéristiques et, à mesure que nous approchons de notre époque, une pénétration plus psychologique des textes. D'autres auraient abrégé ce dernier chapitre, surtout après la bibliographie déjà mentionnée, en en utilisant les éléments importants dans le cours de l'interprétation, et cela au profit de la condensation et de l'harmonie. Peut-être y aurait-il eu avantage aussi à laisser à leur place les développements, fort instructifs d'ailleurs, des versets 1 à 12 du chapitre II de la seconde épître, concernant l'Antechrist et l'obstacle (τὸ κατέχον, ὁ κατέχων) qui l'arrête pour le moment, plutôt que d'en composer un paragraphe (p. 400-459) renvoyé à la fin de cette seconde épître.

Une innovation, dont nous reconnaissons la justesse pour la pratiquer nous-mêmes dans l'enseignement oral, consiste à reprendre fréquemment, chemin faisant, le fil directeur des pensées (par exemple p. 183, à propos de la péricope relative au retour de Christ, destinée à raffermir les espérances chrétiennes, traitée du chapitre IV, v. 13 au V, 11, de la première épître, et touchée plus haut dans I, 10 ; II, 12, 16, 19 ; III, 13) ; puis, à la suite de chacune des deux épîtres (p. 250-317 pour la première, p. 460-537 pour la seconde), à jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'écrit et à l'apprécier alors sous toutes ses faces, dans son fond intime, religieux, moral, théologique, dans les particularités hébraïsantes de sa langue grecque, comme dans son authenticité et son but.

Tout cela n'exclut pas, bien au contraire, la chaleur de la discussion et du style. Dans ce commentaire ? Oui. Comment, entre autres (p. 85), interpréter 1 Thes. II, 7-8, sans parler de la tendresse chaude, protectrice, vraiment maternelle de Paul pour son premier enfant, j'entends sa première communauté de convertis qui ont le privilège de recevoir une missive de sa main et à qui il assure sans exagération : ἐὰν τροφὸς θάλπῃ τὰ ἑαυτῆς τέκνα, οὕτως ὁμειρόμενοι ὑμῶν εὐδοκοῦμεν μεταδοῦναι ὑμῖν οὐ μόνον τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Θεοῦ ἀλλὰ καὶ τὰς ἑαυτῶν ψυχάς. C'est de toute son âme qu'il leur a prêché l'Evangile : anima nostra cupiebat quasi immeare in animam vestram, selon le mot de Bengel. E. C.